Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 20

Rubrik: Fiançailles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS 15 décembre 1934, 1-15 janvier 1935.

Schweizer FILM Suisse

N° 20

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION : TERREAUX 27 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.430

Abonnement : 1 an, 6 Fr. Chèq. post. II 3673

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER-VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

RÉDACTRICE EN CHEF Eva ELIE

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit : Sekretariat des S. L. V.

SCHWEIZERISCHE LANDESBIBLIOTHEK 1/14121

PROSIT 1935 !

Unsere auf Neujahr 1934 ausgesprochene Erwartung auf eine Besserung im Lichtspielgewerbe hat sich leider nicht erfüllt. Die Wirtschaftskrise sich verschärfte sich und der Wettergott hat das seinige beigetragen, um die frommen Wünsche in nichts zerfliessen zu lassen.

Aber dessen ungeachtet hoffen wir getrost und unverzagt mit mutigem Blick auf ein gutes Gelingen im kommenden Jahre.

Vorstand und Sekretär entbieten allen Mitgliedern, Freunden und deren Familien die aufrichtigsten Glückwünsche zum Jahreswechsel.

SCHWEIZER. LICHTSPIELTHEATER-VERBAND,

Der Präsident: **A. Wyler-Scotoni.** *Der Sekretär:* **Joseph Lang.**

Allen unsern wertgeschätzten Lesern und Inserenten entbieten wir zum Jahreswechsel die **besten Glückwünsche**
SCHWEIZER-FILM-SUISSE
Redaktion und Administration.

A tous ses annonciers et lecteurs, le „Schweizer-Film-Suisse" présente ses **meilleurs vœux** pour la Nouvelle Année.

Le cinéma au service de l'armée

Conquête de notre génération, du moins dans ses principales applications, le cinéma, tout en continuant à fasciner les foules qui se pressent dans les salles de spectacles, pousse des tentacules dans de multiples directions.

Ses applications s'affinent de plus en plus. Dans la reproduction des manifestations humaines, les opérateurs cinématographiques s'efforcent de dégager l'élément scientifique, aussi le cinéma a-t-il acquis rapidement droit de cité dans les auditoires de conférences, dans les officines, dans les laboratoires. Il est également devenu un collaborateur précieux du pédagogue.

Avec le concours fidèle des couleurs et du son, sous toutes ses formes, la reproduction cinématographique incorporera tous les éléments essentiels d'une manifestation quelconque.

Chaînon fidèle, unissant le passé au présent; image animée — et non plus inerte — des opérations de toute nature, le cinéma a trouvé dans le domaine militaire un terrain des plus propices.

Le cinéma est tout d'abord un précieux auxiliaire pour le Service des renseignements.

Dans la défensive, une observation méthodique des faits révélés par les vues cinématographiques peut amener le commandement à adopter une formation plus judicieuse que celle qu'il préconisait jusqu'alors, afin de voiler son dispositif d'une manière plus efficace.

Dans l'offensive, le contrôle systématique du mouvement, en liaison avec la visibilité offerte par les différents buts et les pertes subies, est également susceptible de conduire à l'élaboration d'une formation pour la progression plus propre à diminuer la vulnérabilité des combattants.

Au combat, les réactions des troupes peuvent être aisément précisées, contrôlées et jugées, et des déductions pourront être tirées qui auront une répercussion directe sur les procédés et méthodes de combat.

Quel que soit le moment où le cinéma est au service de l'armée, il y sera toujours plus ou moins ce que dans un autre domaine l'écriture est à la parole.

Voulez-vous avoir une idée du danger que court le terrien par rapport à l'aviation qui le survole ? Montez sur un avion, prenez l'air, armez votre appareil cinématographique. Au retour, développez, observez, et vous serez édifié. Faites passer un tel film sous les yeux des troupes terrestres, elles comprendront et se comporteront dès lors en conséquence.

On dit volontiers : La nuit est le meilleur paravent qui soit. Voulez-vous en avoir la preuve ou... peut-être le démenti ? Reprenez place sur votre avion, quelles que soient les conditions atmosphériques, car le vol nocturne a pris un tel développement et acquis une telle sûreté que vous ne courez quasiment aucun risque. Survolez l'ennemi, observez, filmez, rentrez à votre port d'attache, développez, donnez votre film à l'artillerie en lui donnant l'ordre d'agir. Votre opération a toutes les chances de réussir.

Multipliez les exemples. Chaque fois, vous aurez l'occasion de recourir utilement au film.

La faveur dont jouissent les cavaliers dans les concours hippiques, les skieurs dans les concours de ski, est due en partie au cinéma, grand vulgarisateur de ces manifestations sportives.

Le cinéma au service de l'armée, c'est un nouvel instrument de valeur mis à la disposition du commandement et auquel on ne fait pas appel en vain.

A l'étranger, le commandement militaire a fait un large appel au cinéma. Nul doute qu'en Suisse on s'efforcera aussi de recourir à sa précieuse collaboration.

* * *

Constant Rémy et **Suzanne Rissler** dans le grand film « **La Flambée** ».
(Radio-Ciné S. A.)

A la Chaux-de-Fonds...

— Suivant une coutume établie depuis plusieurs années, M. Charles Augsburger, en collaboration avec le comité du Noël des enfants de chômeurs, a organisé une matinée cinématographique à laquelle ont été invités les enfants de chômeurs. Cette séance a eu lieu au Capitole.

A l'Eden, également, on a organisé un arbre de Noël en faveur des enfants de chômeurs. M. M. Richard a même fait distribuer de petits cadeaux à ses invités.

— Le Conseil général est appelé à voter le budget pour 1935, qui prévoit une augmentation des impôts et des centimes additionnels.

— D'autre part, la Commission financière du canton de Neuchâtel étudie un arrêté du Conseil d'Etat, arrêté qui prévoit une augmentation de toutes les taxes et patentes et la mise en application du timbre cantonal.

...et au Locle

— Le Conseil général du Locle vient d'accepter un arrêté du Conseil communal portant de 10 à 15 % la taxe sur les billets d'entrée. E.V.

Films américains

Le sympathique chroniqueur de Radio-Suisse Romande, M. Henri Tanner, a bien voulu assurer à notre journal sa précieuse collaboration en nous donnant son avis si autorisé sur la production actuelle. Nous l'en remercions vivement (Réd.).

L'histoire du film, partie d'Amérique, y retourne, et il est assez curieux de constater que la production américaine, un instant éclipsée par les œuvres européennes, prend en ce moment une éclatante revanche.

Sans doute, nous sommes loin de l'époque glorieuse du cinéma muet. Charlot, Douglas, Gloria Swanson, Pola Negri, Edna Purviance, Mae Murray, Lilian Gish et tant d'autres laisseront dans l'histoire du cinéma une lumineuse trace. Mais le temps a passé, et son usure est terrible. Les films ont succédé aux films, les kilomètres de pellicule se sont dévidés à folle allure. Puis le cinéma américain a subi la redoutable épreuve du sonore, qui donnait à chaque pays la possibilité de se libérer de la tutelle yankee et de trouver ses propres moyens d'expression. Ce fut l'éclosion du cinéma soviétique, qu'alourdit le besoin de convaincre et de prouver ; du cinéma allemand, tout chargé de préoccupations psychologiques ; du cinéma français, avec sa fantaisie, son allure capricieuse. En face de Stroheim, de Griffith et de tous les grands maîtres d'Hollywood, naissent les jeunes metteurs en scène de l'Europe : Fritz Lang, Eisenstein, René Clair, Georges Lacombe, Jean Choux, Pabst, Tourjansky, Renoir, etc.

Cette énorme production, où les chefs-d'œuvre voisinent avec les navets, où le film-opérette déverse ses flons-flons, où le film-théâtre dévide ses dialogues, où la scène se mêle à l'écran, le décor à la nature, le cabotin au novice, cette production trahit un effort prodigieux, un déploiement inouï d'énergie, de talent et de capitaux.

Parmi des centaines d'œuvres, dont il serait vain de vouloir dresser le catalogue, que reste-t-il, que restera-t-il ? On sait que le cinéma n'est pas conservateur. Il détruit sa propre production, comme les Brésiliens leur café. Mais lorsque, plus tard, un historien du cinéma voudra marquer les étapes de l'évolution du film européen, il notera quelques titres : « Jean de la lune », « Jeunes filles en uniforme », « Le million », « Sous les toits de Paris », « Jeunesse », « Lac aux Dames », « La séparation des races », « Mörder ». Il n'aura certes pas l'embarras du choix.

Mais voici que les Américains, délaissant le genre facile et bébête qui leur tenait tant à cœur, nous apportent une production d'une rare qualité. C'est ainsi qu'il nous fut donné d'admirer « New-York », « Miami », « Lady for a day », « Back Street » et « Little Women ».

Pour bien souligner l'évolution accomplie et la surprenante qualité obtenue, que je dise quelques mots de « Back Street », production de Carl Laemmle, interprétée par Irène Dunne et John Boler. C'est émouvante, la poignante histoire d'une jeune fille qui, ayant manqué un rendez-vous, manque du même coup son destin. Cette cruauté de la vie pèse sur tout le film, qui est bien une des plus douloureuses pages de vie qu'on nous ait présentées. Mais, à côté de la tragique réalité, il y a l'ineffable tendresse de deux êtres dont l'amour est le chant qui berce et fait oublier. Dans ce film, pas de passion farouche, pas de cris, pas de violences, mais seulement des gestes doux, des mots simples, des regards tendres. Grâce au prodigieux talent d'Irène Dunne et de son partenaire, ce film est le subtil tête-à-tête de deux êtres que tout sépare — car la vie a ses lois — mais que l'amour unit envers et contre tout. Un tel film ne peut se raconter. Il y a bien une « histoire », mais ce n'est en somme qu'une succession d'épisodes, de circonstances, de séparations, de retours. Tout est chanté en sourdine, en demi-teintes, et si je devais donner de ce film une définition simple, je dirais qu'il est l'épopée de la tendresse.

Voilà enfin le vrai film psychologique, le chant intérieur de deux âmes. On est subjugué par tant de délicatesse, de subtilité et d'éloquence contenue. Une telle œuvre suffit à placer le cinéma américain en tête de la production mondiale, et je ne crois pas exagérer en disant qu'on aura de la peine à faire mieux.

L'année 1934 a été féconde, et le cinéma américain, ayant su retourner aux sources de la vie, apporte l'éclatante justification de cette vérité qu'il n'a pas besoin du théâtre pour vivre. Lorsque les Français l'auront mieux compris, ils libéreront le cinéma de la tutelle qui le paralyse et rendront du même coup au théâtre ce qui lui appartient en propre : le dialogue.

Henri TANNER.

Fiançailles

Noël 1934 : l'amour flotte dans la cinématographie suisse.

C'est ainsi que Mlle Schaltenbrandt, directrice de l'Agence suisse de la Warner Bros. First National, à Genève, et M. Léon E. Moser, directeur du Cinéma Rex, de Vevey, nous annoncent leurs fiançailles, réalisant la première union de loueur et exploitant.

Toutes nos plus vives félicitations au couple heureux.

Et à qui le tour ?...

Abonnez-vous au **Schweizer FILM Suisse**
Terreaux 27, LAUSANNE
Un an : **Fr. 6.—** Chèques postaux **II. 3673**

Ketti Gallian et **Siegfried Rumann** dans une scène du film Fox « **Marie Galante** ».